

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

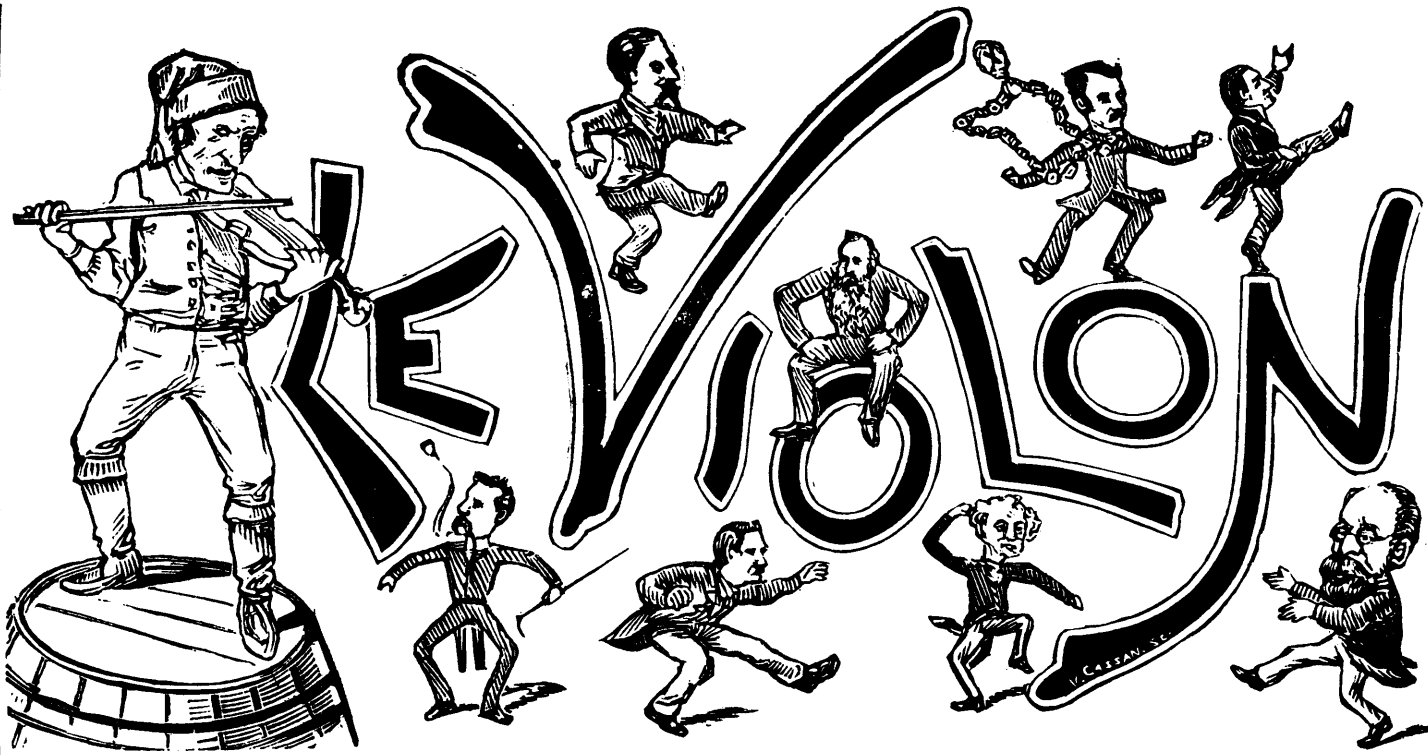
PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 centes

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 11 DÉCEMBRE 1886

No 12

Guide du Duelliste Indélicat

Suite.

III

DES MOTIFS.

On pourrait considérer comme motifs à rencontre, la provocation et la voie de fait ; mais il s'agit ici des motifs à provocation, et c'est indispensable, car, supposez que vous ne vous trouviez jamais avec la personne qui vous gêne dans la vie, il devient difficile de l'obliger à se battre.

Il faut donc des motifs.

En voici un au hasard :

Une chose drôle, car il faut bien rire un peu dans cette vallée de misère !

Vous voyez venir de loin un bonhomme vêtu d'une confection de mauvais goût. Cela froisse vos sentiments d'homme distingué.

Vous cherchez un magasin de nouveauté voisin, ou la boutique d'un teinturier sur la route de ce grotesque. Vous vous mouchez dans l'étoffe qui se trouve à la porte, et vous vous retirez discrètement à quelques pas. Quand l'homme passe devant le magasin, vous le prenez par le bras, et vous lui dites d'un ton courroucé :

—Eh bien ! qu'est-ce que c'est donc que ces manières-là ?

—Quoi ? quelles manières ?... qu'est-ce qui vous prend ? Voulez-vous bien me lâcher ?

—Vous lâcher ! commencez d'abord par m'essayer ce que vous venez de faire là, dans ces rideaux.

—Moi !

—Allons ! assez de raisons, hein où je vous fais arrêter.

Le monde s'amasse, le teinturier sort, lui ou le marchand de nouveautés, peu importe, le monsieur hurle, on se giffle et... c'est une affaire dans le sac.

Je pourrais multiplier les exemples, mais je m'arrête, car cela finirait par avoir un côté froissant pour le public d'élite auquel je m'adresse.

IV

INSULTEUR ET INSULTÉ.

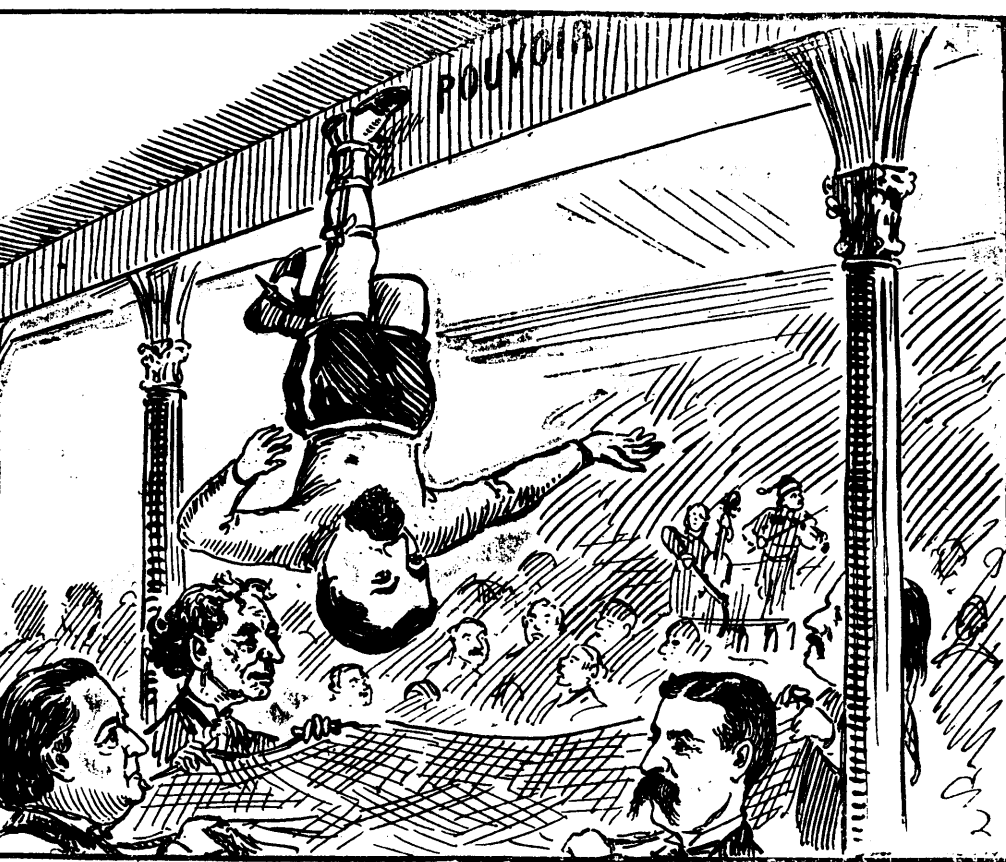
Lorsqu'on a l'intention d'en découdre, il n'est pas sans intérêts de se préparer le beau rôle, c'est-à-dire celui d'insulté, qui vous procure certains avantages ; vous choisissez votre armée vous avez des exigences que les témoins comprennent volontiers.

Chercher querelle aux autres et les provoquer ensuite est parfois difficile, mais le principal n'est pas d'être dans son droit, ce qu'il faut, c'est que la galerie soit de votre avis.

Si vous vous trouvez avec votre ennemi, profitez des moments où les autres personnes ne peuvent vous voir, pour lui rire au nez ; hausser les épaules en le regardant ou pour lui faire des signes d'une amabilité contestable.

Si on vous regarde, mais que vous soyez sûr de ne pas être entendu des autres personnes, passez près de votre homme et traitez-le de gnaf, de rétameur, de marchand de lunettes ou d'imbécile.

Ce monsieur vexé se mettra dès lors à



LE DIME MUSEUM A QUÉBEC

Le professeur Ross alias the Man Fly exécutera un tour de force sans précédent dans les annales du cirque. Il marchera au plafond de la salle la tête en bas. S'il tombe, il sera reçu dans un filet tendu pour le recevoir.

vos poursuites, et là, sans mesure, il vous dira des horreurs.

Soyez digne, prenez à témoins de tant de grossièretés les personnes présentes, et vous posant fièrement devant votre victime, dites-lui, en le toisant du haut en bas, ces mots sacramentels :

—Monsieur !... vous m'en rendrez raison. Tout le monde vous approuvera, et le monsieur furieux se mettra encore plus dans son tort, en disant des sottises aux gens qui vous auront donné raison.

Ce qu'il faut surtout, c'est trouver n'importe comment l'occasion de dire le premier : Vous m'en rendrez raison.

Ça vous pose, on voit que vous êtes un rude lapin, et les gens aiment toujours mieux se mettre du côté du plus rude lapin, parce qu'ils se figurent volontiers que cela leur donne, à eux aussi, un petit air de ne pas avoir froid aux yeux.

Il faut néanmoins être prudent et ne pas pousser les choses à un point qui friserait l'insolence.

V

DU RENDEZ-VOUS.

La rencontre décidée entre vous et votre adversaire, vous choisissez vos témoins et vous songez à l'endroit où votre honneur doit être purifié.

Si vous êtes aperçu un peu tard que votre adversaire est un gaillard à poigne, le lieu étant bien arrêté dans votre pensée, vous pouvez faire avertir secrètement les gardes du bois, les gendarmes du lieu ou les sergents de ville, pour qu'ils

temps opportun afin d'éviter une effusion de sang toujours regrettable entre deux gaillards hommes.

Autrement, vous désignez à vos témoins l'endroit le plus rapproché de votre domicile, et le plus éloigné de la demeure du drôle qui vous agace.

Que ce monsieur vienne à pied, à cheval ou en voiture, un chemin long ne pourra jamais que lui causer un énervement, une lassitude, qui ne peut que nuire à son action.

VI

DE L'HEURE.

Si votre querelle a lieu dans une soirée, faites-la naître de bonne heure, et l'affaire est excellente ; suivez bien mon raisonnement :

Réglez tout de suite entre votre adversaire et vous l'heure et le lieu du rendez-vous ; soyez homme du monde, ne faites pas de tapage, c'est plus distingué. Il est bien entendu que vous avez guigné d'avance un ami dans cette soirée.

Vous prenez cet ami à part, et vous lui dites :

—Mon cher, cet homme a jugé à propos de m'insulter, j'ai dû lui répondre naturellement, car l'injure est de celles qui ne se pardonnent pas. J'ai sa carte, il a la mienne, tout est réglé, aucun arrangement n'est possible.

Tu ne me refuseras pas d'être mon témoin, je compte sur toi, c'est pour demain matin.

L'ami a parfois—mettons souvent—un trac épouvantable, mais enfin, comme il ne

veut pas avoir l'air d'un homme qui prend l'honneur pour un tire-bouchon, il accepte.

Il est même rare, pour faire le tranche-montagne, qu'il n'ajoute pas : Avec plaisir, cher ami.

—Merci ! donc, je compte sur toi. Moi, je cours jusque chez... chose afin de le prévenir : il sera mon second.

En attendant, aie l'œil sur mon particulier ; ne le lâche pas, retiens-le par tous les moyens, jusqu'au jour s'il le faut, car il est capable de déguerpir.

Puis, vous penchant à l'oreille de votre ami, vous lui dites en confidence : C'est qu'il n'a pas l'air trempé comme nous autres, tu sais, je crois que c'est un four-nard.

Ce nous flatte l'ami on ne saurait dire combien.

Là-dessus vous prenez votre chapeau ; au lieu de courir après... chose, vous lui faites remettre un mot par votre concierge, et vous vous couchez tranquillement, afin d'être frais et dispos, le lendemain.

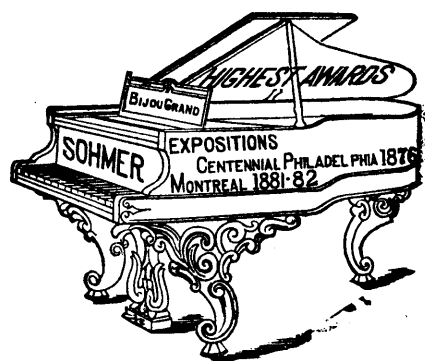
Pendant ce temps-là, l'autre s'éreinte.

à continuer.

Entre boulevardiers :

—Tu sais que j'épouse Mlle X... Elle est d'une laideur exagérée, j'en conviens ; mais cinq cent mille francs de dot... j'épouse les yeux fermés !

—Eh bien ! mon cher, ce que tu as de mieux à faire, c'est de ne plus jamais les ouvrir !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

MONTREAL, LE 11 DECEMBRE 1886



LA BONNE HISTOIRE

Nous avons trouvé dans notre boîte, au bureau de poste, une liasse volumineuse de lettres qui nous ont été adressées par des abonnés, dévorés de la curiosité bien légitime de connaître la "bonne histoire" que se contait la semaine dernière le frère Beaugrand et son copain le Grand Vicair Trudel.

Comme le VIOLON aime à plaire à ses lecteurs, il leur donne cette semaine la cause de l'hilarité des deux personnages de sa dernière caricature.

Comme c'est le reporter Ladébauche qui a été témoin de la scène, nous allons lui laisser la parole :

"J'ai l'accoutumance de voyager dans les bureaux des gazettes de Montréal afin de me poster sur la politique. J'aime à rencontrer nos grands hommes en robe de chambre ou en bras de chemises. Aussi ces gens-là ne font pas beaucoup de façons avec moi. Je me montre sans cérémonie avec eux, et je leur dégoise leurs vérités sans que ça me fasse un pli sur la blague.

Or donc, la semaine dernière, j'étais allé faire une tripe à la Longue-Pointe pour brosser mon chien avec un ami qui avait gagné \$10 à la loterie du curé Labelle.

Il m'a pris envie de visiter l'asile, et j'ai lâché mon ami. Arrivé à la porte de la bâtisse, j'ai donné mon nom au portier qui m'a fait entrer dans un des parloirs. Le portier me dit qu'il allait en des bonnes sœurs qui me montreraient l'établissement de la cave au grenier. Il me dit d'espérer un petit brin et qu'elle arriverait dans quelques minutes.

J'ai profité de ce temps-là pour rôder dans le corridor et voir un peu ce qui se passait.

Arrive un monsieur, assez bien mis, entre une parenthèse de policemen habillés en hommes.

Ils conduisent le monsieur dans une salle, et après avoir dit quelques mots tout bas à une des dames de la maison, ils s'en retournent, laissant l'individu dans la chambre.

Un des employés me dit que c'était un fou que la police venait de conduire à la maison et que, dans quelques minutes, des gardiens viendraient le prendre pour l'enfermer dans sa loge.

En bommant dans le corridor, qu'est-ce que je vois ?

Le rédacteur de l'*Etendard* qui s'installait dans un petit salon de l'autre côté de la salle où était le fou.

Je demandai à un des employés ce qu'il faisait là.

L'homme me répondit : Il vient ici trois ou quatre fois par semaine, c'est un des plus gros boss de la boutique. Il ne se fait

rien ici sans lui. C'est lui qui nomme les employés et les décharge à sa fantaisie. On a besoin de filer doux lorsqu'il est là.

L'employé disparut et je restai seul dans le passage.

Je vis ensuite le fou qui avait été amené par la police prendre son chapeau, se diriger vers la porte et s'en aller du côté du village.

Une minute après, deux gardiens arrivèrent pour conduire le fou dans les étages du haut.

Ces gardiens étaient en place depuis quelques jours seulement, et ils n'avaient pas encore eu l'honneur de connaître M. Trudel.

Aussi, vous allez voir la trompe qu'ils ont faite.

Comme on leur avait dit qu'il y avait dans un des salons un monsieur bien habillé qui les attendait pour se faire donner sa chambre et le reste, ils trouvèrent le Grand-Vicair en train de lire le dernier numéro du VIOLON.

Un des hommes entra seul dans le salon et lui fit signe de le suivre.

Le journaliste croyant qu'une des religieuses le faisait appeler, suivit les deux gardiens.

Lorsqu'il fût rendu au deuxième étage, l'employé lui montra une chambre dont la porte était ouverte.

Notre sénateur y entra croyant y trouver la personne qui le faisait demander.

Si vous pensez qu'il n'a pas fait un nez lorsqu'il vit entre les deux gardiens qui fermèrent la porte et donnèrent un tour de clé à la serrure.

—Qu'est-ce que tout cela veut dire ? demanda le sénateur.

—Allons, pas de gestes, fit un des employés, vous allez vous déshabiller ici.

—Comment me déshabiller ?

—Oui, monsieur, c'est la règle de l'établissement. Il faut abandonner cette toilette pour celle de la maison. Nous vous conduisons au bain et de là à l'appartement que vous devrez occuper.

—Allons, me prenez-vous pour un fou ? Ne savez vous pas que je suis le sénateur Trudel, le rédacteur de l'*Etendard* ?...

—On la connaît celle-là. Vous n'êtes pas le premier qui parlez comme ça. Nous en avons vu bien d'autres.

—Mais, c'est une erreur !...

—Oh ! vite, nous n'avons pas de temps à perdre. Otez moi cet habit

—Mais, vous savez que je ne suis pas fou.

—S'il fallait écouter ici tous les pensionnaires qui parlent comme vous il n'y aurait personne dans la maison.

—Allez me chercher la sœur supérieure. Elle me reconnaîtra et elle vous dira que je ne suis pas un aliéné.

—Vous ne pouvez pas la voir elle est en retraite.

—Le docteur de la maison est-il ici ? Faites-le venir. Il vous dira que vous vous êtes trompés.

—C'est bien, dit un de ses employés à son compagnon. Va nous cri le docteur Howard, en attendant je vais watcher notre homme.

—Le docteur Howard ! pas d'affaire, je ne veux pas voir cet homme, c'est un franc-maçon. C'est le docteur Bourque que je veux voir.

—Tu l'entends, fit un des gardiens en s'adressant à l'autre, il ne veut pas voir le docteur Howard.

—Non, non, fit le sénateur, c'est impossible ! Il faut que cette farce-là finisse. Le docteur Howard est un homme qui trouve tout le monde fou ; il l'a déclaré en pleine cour criminelle, dans la cause de Madame Lynam. Je n'aurai aucune chance avec lui. Dans tous les cas, lâchez-moi, vous voyez bien que je ne suis pas fou.

Les deux gardiens ne voulurent plus entendre davantage. Ils débarrassèrent le sénateur de sa blouse et de son gilet, malgré toutes ses protestations.

Ils allaient lui passer la camisole de force afin de paralyser sa résistance lorsqu'une des bonnes religieuses qui passait dans le corridor s'avisait de regarder par la porte

vitree de la chambre pour savoir la cause du tapage. Elle arriva justement à temps pour empêcher les gardiens de faire un mauvais parti au journaliste.

Elle excusa du mieux qu'elle put la méprise des serviteurs qui étaient nouvellement entrés au service de l'asile et qui n'avaient pas encore eu le temps de faire la connaissance des intimes.

C'est cette aventure que le Grand Vicair était en train de conter à son ami le frère Beaugrand, dans le tableau que le VIOLON a présenté à ses lecteurs la semaine passée.

LE COMMIS ET LA CORNE

SCÈNE DE LA VIE CRUELLE

Nous les saurions broyer des couleurs assez sombres pour faire un tableau des souffrances d'un commis de nouveaux, lorsqu'il devient la proie d'une de ces pratiques qu'on trouve dans la confrérie sous le nom de "corne."

La corne est le cauchemar du commis, c'est le nuage ténébreux qui lui intercepte les rayons du soleil, c'est son ver rongeur, son panaris. La corne est cruelle et impitoyable, elle s'attache à sa proie comme un vampire et ne la lâche que lorsqu'elle est complètement repue de ses souffrances.

Une corne entre dans un magasin de nouveautés de la rue St. Laurent. Elle s'adresse à un commis.

—Quel est le prix aujourd'hui de la bonne mousseline ?

—Nous en avons de dix à douze centins la verge.

—A-t-elle une verge de large ?

—Oui, madame.

—Me garantissez-vous qu'elle ne foulera pas au lavage ?

—Oui, madame.

—Est-ce que vous ne pourriez pas me la vendre à meilleur marché, si je prenais toute une pièce ?

—Non, madame.

—Eh bien, ce n'est pas précisément de la mousseline que je voulais acheter aujourd'hui. J'en avais vu sur le comptoir et je me suis dit que je pouvais vous en demander le prix. Ce que je cherche à présent, c'est de l'indienne.

—Oui, madame, quelle espèce d'indienne désirez-vous ?

—Eh bien, je ne puis vous le dire au juste. Ce n'est pas pour moi, c'est pour madame Sansfaçon, une de mes voisines ; je puis dire qu'elle est un peu de mes parents.

—Quelle espèce d'indienne voulez-vous que je vous montre ?

—Eh bien, c'est un peu difficile à dire, voyez-vous. Au moment où je sortais de chez moi, Mame Sansfaçon est venue en courant me dire qu'elle avait l'intention de s'acheter de l'indienne ; mais comme j'étais occupée à parler avec le boulanger, je ne me rappelle pas au juste ce qu'elle m'a dit. Mme Sansfaçon est ma cousine au deuxième degré.

—Voulez-vous une indienne d'une couleur claire ou foncée ?

—Mame Sansfaçon ne s'est pas bien expliquée. Je pourrais le dire de suite en voyant les étoffes. Mais comme c'est pour ma cousine, voyez-vous, je dois être un peu particulière. C'est une personne qui est un peu difficile dans son choix. Souvent, je lui ai entendu dire comme ça...

—Voici deux pièces, une de couleur sombre et l'autre beaucoup plus claire.

—Eh bien, je sais bien que Mame Sansfaçon n'en voudrait pas si elle était trop sombre, ou trop claire. Je ne puis vous dire non plus si elle prendrait de l'indienne barrée ou carreautee, ou avec des picots. Si elle n'était pas un peu de mes parentes, je ne me gênerais pas pour lui dire comme ça...

—Voici une jolie pièce, le patron est tout-à-fait nouveau.

—Oui, mais je ne suis pas sûre que Mame Sansfaçon l'aimerait. C'est un peu barré et je crois que ma cousine a déjà une robe barrée comme ça. Elle trouverait les barres un peu fortes.

—Comment aimeriez-vous cette pièce. Elle est fleurie avec beaucoup de goût.

—Pour moi même je l'aimerais assez bien, mais Mame Sansfaçon est un peu curieuse. Je ne dirais pas cela devant elle, mais, entre nous, je crois qu'elle est réellement un peu capricieuse. Une fois j'ai connu une de mes amis qui...

—Alors comment aimeriez-vous cette pièce-ci ?

—C'est très joli, mais seulement, je ne sais pas ce que Mame Sansfaçon en penserait. Je vais vous dire ce que vous allez faire. Donnez-moi dix ou quinze échantillons et Mame Sansfaçon choisira elle-même l'indienne qui lui plaira. Je reviendrai ici samedi et je l'achèterai. Mame Sansfaçon en prendra bien trois quarts de verge et peut-être elle ira jusqu'à une verge complète si elle se décide à en acheter. C'est pour se faire un tablier de cuisine et comme c'est une femme assez grosse. Je crois que...

Le pauvre commis était dans les affres de l'agonie et il ne pouvait en entendre davantage. Il coupa une demi douzaine d'échantillons qu'il donna à la corne.

Il se sauva ensuite à l'autre extrémité du magasin où il grinça des dents et écuma de rage en se voyant si impuissant devant sa pratique.

Pour insulter à sa douleur les autres commis lui disaient.

—Tu as fiolé ! Tu as swâpé ! Elle était bonne la corne !

COUPS D'ARCHET

X... est un vrai avare-bien connu à Montréal pour l'empressement avec lequel il accepte les politesses qu'on lui fait, et sa parcimonie dans les rares traites qu'il offre aux amis.

L'autre jour il entre dans un restaurant avec cinq de ses connaissances et commande six verres de bière.

Il jette sur le comptoir une pièce de 25 centins en disant au commis :

—Vous pouvez tout garder. Je suis vieux et la veille d'aller dans l'autre monde. On n'emporte pas son argent avec soi !

Têtes du commis et des consommateurs.

*** Dans le bureau de la *Patrie*. SAUVALLE. J'ai entendu un bon mot ce matin à propos du maire de Montréal. Quelqu'un m'a dit qu'il ressemblait à un char urbain.

BOVY. Je sais pourquoi, c'est parce qu'il a des airs si démocratiques.

SAUVALLE. Ce n'est pas ça. C'est parce qu'il ne paraît jamais avoir l'envie de partir.

*** Finalement voici les vrais prix établis chez le vrai Brazeau. Ayant reçu sa balance de ses achats de MM. J. M. Fortier et de la manufacture de CH. Davis & Son et de autres manufacturiers, il offre au public aux prix suivants : Crème de la crème valant 10 c. pour 5 c., Noisy Boys valant 5 c. pour 3 c., El Padre Reina Victoria valant 10 c. pour 6 c., El Padre points valant 10 c. pour 5 c., El Padre Petit Bouquet pour 7 c., Cable (Genuine) 3 c., Progress 3 c., Doctor Cigars 3 c., C. T. R. 3 c., Hero 4 c., Stonewall Jackson 3 pour 12 c., Picador (importé) 7 c., Newton 7 c., Claria Reina Victoria 13 c. réduit à 7 c., 5,000 bons cigares Reina Victoria pour 2 c., 20,000 cigares marque Syndicate 2 pour 5 c., 25,000 cigares No. 20 3 pour 5 c., T. & B. Tobacco Plug à 18 c. Toutes ces marchandises sont achetées depuis peu et je m'engage de donner \$100 à n'importe qui me prouvera que ce n'est pas le vrai article tel que mon annonce. Toujours au No 47, rue St-Laurent, Montréal.

Fortune inespérée.

Une somme de soixante-quinze millions, provenant de l'héritage d'un M. Atwell, mort à Londres, il y a déjà un grand nombre d'années, était déposée depuis fort longtemps à la Court of chancery, et allait conformément aux lois, passer à l'Etat, faute d'être revendiquée par qui que ce soit, lorsque deux jours avant l'expiration du terme, des héritiers sont venus se faire connaître.

Ces héritiers sont au nombre de dix, tous gens peu fortunés. Ils ont été mis sur la piste du legs par une vieille cuisinière, travaillant au service d'un prêtre anglican du duché de Hertz.

La cuisinière hérite, pour sa part, de sept millions et demi : elle a 60 ans, et depuis la bonne nouvelle, elle a déjà reçu treize mandes en mariage de la part de ses voisins, outre une infinité de lettres de personnes qui se recommandent, sous tous les prétextes imaginables, à sa généreuse bienveillance.



CORRESPONDANCES POLITIQUES.

(Service privé du VIOLON.)

Montréal, 7 décembre 1886.

A l'hon. Ross,
Québec.

Bien ennuyé à Montréal. Prendrai patience pendant les Avents. Dites moi, si pourrai aller à Québec pendant les jours gras.

Signé,
MERCIER.

Québec, 7 déc.

A l'hon. Mercier,
Montréal.

Les affaires sont toujours telles qu'elles sont taient. Prenez patience. Coûte trop cher déménager par chars. J'attends les steamboats pour partir de Québec. Si les steamboats peuvent tenir le chenal ouvert jusqu'à Montréal, au mois de février, mettrai mon butin à bord.

Signé,
Ross.

Montréal, 8 déc.

A l'hon. Ross,
Québec.

Si voulez pas résigner, dites-moi, s'il vous plaît, si vous préférez être battu sur la question de l'orateur ou sur l'adresse. On peut arranger ça ensemble sans parler de ça dans les journaux.

Signé,
MERCIER.

Québec, 9 déc.

A l'hon. Mercier,
Montréal.

Vous ai déjà dit. Veux pas résigner du tout.

Signé,
Ross.

Montréal, 10 déc.

A l'hon. Ross,
Québec.

Sortez de la question. Comme ça ferai à mon goût. Me servirai de la corde et du nœud coulant.

Signé,
MERCIER.

Québec, 11 déc.

M'en fiche comme de l'an quarante. Restera où je suis. Crains pas votre corde. Corde a pas nœud coulant. Votre corde a un nœud brouillé.

Signé,
Ross.

(Dernière Heure.)

Montréal, 11 déc. 1886.

A M. Duhamel,
Iberville.

Apprends que Thibault est dans comté. Monde dit qu'il travaille pour vous. Attention à cet homme. Peut vous jouer quelque mauvaise twist. Surveillez de près.

Signé,
MERCIER.

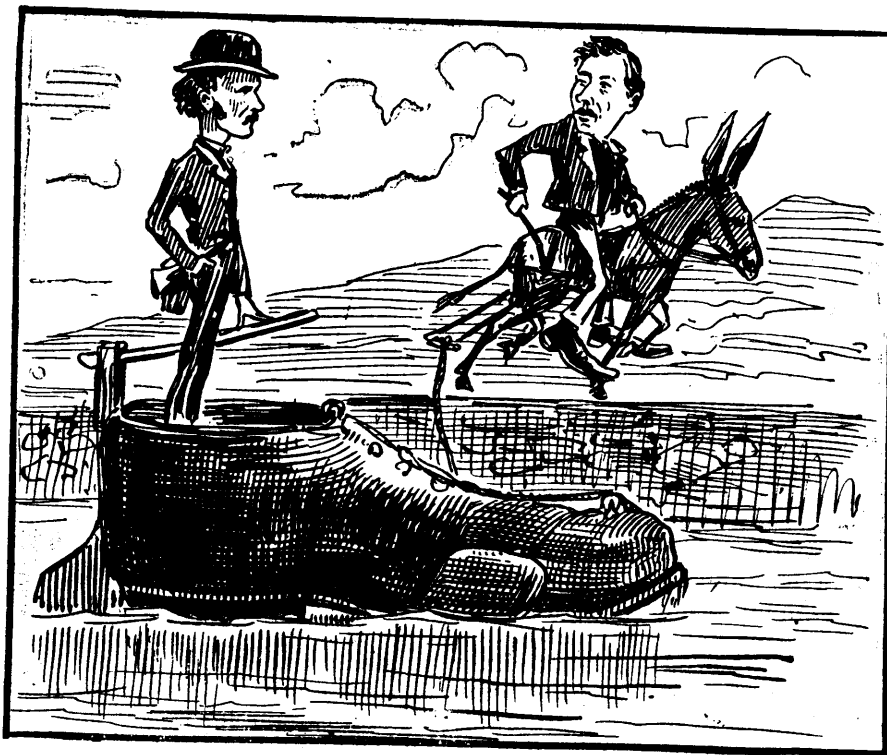
Iberville, 12 déc.

A l'hon. M. Mercier,
Montréal.

Thibault est grand patriote. M'a déjà fait beaucoup de bien dans comté. Je suis sûr de mon élection maintenant. Pieds de Thibault sont pas si grands comme on l'avait dit.

Signé,
DUHAMEL.

Entre politiciens :
—J'entends bien que vous êtes un autoritaire forcené, mais enfin, que feriez-vous si vous étiez au pouvoir ?
—Moi ! je ferais pendre tous les membres de l'opposition...c'est comme cela que je comprends l'omnipotence.



A IBERVILLE

M. DUHAMEL, le candidat libéral, arrive à Iberville, *via* le canal Chambly. Il est embarqué sur un des "Canal Boats" de Charles Thibault.

ETUDE DE PARAPLUIE

De tous les instruments, outils, ustensiles, appareils d'une utilité de premier ordre pour l'homme, le plus insupportable, le plus désagréable, c'est certainement le parapluie.

Ah ! si l'on était seul à s'abriter contre la pluie sous cette disgracieuse coupole d'étoffe, le parapluie serait parfait, il serait de mœurs douces, policées. Mais quoi, sous prétexte qu'il pleut, dès qu'un piéton ouvre son parapluie, tous les autres l'imitent ! en un clin d'œil la rue est envahie, le trottoir est débordé, l'air est obscurci.

Alors commence une lutte incessante entre toutes ces baleines tendues.

Parapluie de femmes, parapluie d'enfants, car les enfants ont maintenant leur parapluie, parapluie d'hommes, c'est auquel passera le premier.

Votre parapluie courtois se penche à gauche pour laisser passer un parapluie féminin, pan ! le parapluie brutal d'un voisin crève le vôtre. Ceux-ci se baissent brusquement, ceux-là se haussent bêtement. Il y a aussi le parapluie bavard, celui qui s'arrête en plein trottoir pour causer de la pluie et du beau temps avec un parapluie cancanier.

Il y a le parapluie flâneur, qui stationne devant les boutiques et qui intercepte la circulation ;

Le parapluie curieux qui se plante devant les affiches et obstrue le passage ;

Le parapluie indécis, qui vous barre le chemin, va à gauche quand vous allez à droite et à droite quand vous allez à gauche, et se trouve toujours en face de vous comme une barrière mobile ;

Il y a le parapluie brutal, qui fonctionne comme un bélier ;

Et le parapluie affairé, qui, tout à coup, se penche brusquement en arrière et vous envoie son bout en plein visage ;

Et le parapluie grognon, grincheux, qui ne souffre pas qu'un frère le touche, l'effleure.

Sans compter que plus il y a de parapluies ouverts et plus on est mouillé.

Et quand vous rentrez, c'est à qui vous dira, narquois ou sympathique, en vous voyant transformé en éponge sortant de la cuvette :

"Tiens ! vous n'aviez donc pas de parapluie !"

—Eh ! si, parbleu, j'en avais un, et les autres aussi, et tout le monde ! ça se voit bien.

VARIETES

Succi, rencontrant Merlati :
—Vous seriez bien aimable de venir, demain, jeûner avec moi ?
—Très volontiers. Mais à une condition : c'est moi qui paie !

PENDANT LES AVENTS

Une excellente suggestion à faire aux ménagères catholiques, c'est de donner leurs commandes à Meunier et Robert, coin de la Côte St Lambert et de la rue Craig. Meunier et Robert reçoivent tous les jours par express, les poissons frais de la mer. Ils en ont de toutes espèces. Poissons fumés, salés, homards, éperlans, etc. Prix très modérés. Commandes expédiées à domicile.

CADEAUX POUR FUMEURS

Il vient de se déballer chez A. Nathan, 71, rue St. Laurent, et 1916, rue Notre-Dame, la collection la plus artistique et la plus variée de pipes, de pots à tabac et autres articles de fumeurs. Femmes, qui songez à plaire à vos maris, entrez chez Nathan cette semaine pour y faire le choix de cadeau pour le nouvel an.

Hâtez-vous car les plus beaux objets sont les premiers à partir. Chez Nathan on vend toujours au prix du gros.

Le comble de l'étrangeté.
Un journaliste parisien dit avoir lu, au cimetière Montmartre, l'inscription suivante sur une magnifique couronne d'immortelles :

A LA MÉMOIRE DE NATHALIE RENARD
NÉE FILOCHE
ELLE EST REGRETTÉE DE SES GENDRES

Madame revient du magasin de nouveautés, ployant sous le poids de paquets.

—Qu'est-ce que cela ? s'écrie le mari, effrayé.

—Une occasion ! des gants de peau à quarante-cinq centimes.

—En effet, c'est pour rien.

—J'en ai acheté pour cinq cents francs.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter les Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

Nous lisons dans un journal de province ;
"Le docteur Tautain, qui accompagne le colonel Gallieni dans le Haut-Niger, est un anthropophage distingué."
Anthropophage pour anthropologiste, la coquille est assez jolie.

Echo du cirque.
—Quelle différence, disait l'autre soir un clown, entre les objets nécessaires aux poules pour couvrir et aux coqs pour voler ?
Et Pépino répondit en esquissant une caribole :
—Elles ont besoin d'œufs et eux ont besoin d'ailes !

Par le froid assez piquant de l'autre soir. X...un bohème, se promenant dans Broadway, affublé d'un simple veston qui laissait voir la culotte ornée à l'arrière de deux trous béants :
—Mais tu dois geler, lui dit un camarade.
—Non, pas trop ; et, si tu veux que je sois sincère, je te dirai que je ne sens même pas le froid : il entre par un trou et sort par l'autre.

OYEZ ! OYEZ ! OYEZ !

La cour va commencer. Les séances se tiendront au No. 88, rue St. Laurent, et seront présidées par Son Honneur le juge Jos. Gauthier. Avocats, plaideurs, témoins, curieux, approchez. Les dossiers volumineux de Dow, Martel, Hennessey, De Kuyper, Gooderham et al. ont déjà été produits, écoutez les témoignages de tous ceux qui assistent aux séances. Ils sont unanimes à déclarer qu'au Gros Tonneau Rouge, No. 88, rue St. Laurent, le public trouve les vins et liqueurs insurpassables par leur qualité, ainsi que cigares, huîtres en écailles, en un mot, tout ce que l'on trouve dans un restaurant de première classe.

On fait encore des combles de temps en temps. A preuve celui-ci :

Le comble de la sensibilité :
Se mettre à fondre en larmes en voyant frapper une bouteille de champagne.

Les inondations dans le midi de France. Dans une petite ville près d'Avignon, les maisons des quartiers suburbains sont inondées jusqu'à la hauteur du premier étage.

Un habitant a fait distribuer aux inondés une carte prospectus ainsi conçue :

LEBROCHET, maître-nageur
Leçons de natation
A DOMICILE !

En police correctionnelle :
—Prévenu Galurin, voulez-vous entrer dans la voie des aveux ? Reconnaissez-vous avoir commis les nombreux vols constatés par les témoins ?

—Oui, mon président, mais je ne suis pas responsable, j'ai agi sous l'influence de la maladie ; j'étais atteint de la picote... volante.

Entre mères d'actrices :
—Oui, madame, ma Zénobie a vu tout ce qu'on peut voir ! les cinq parties du monde et même le Canada !

—A-t-elle été chez les Ottomans ?

—Je vous crois. Elle ne connaît que ça, à preuve qu'elle a visité l'intérieur d'un *ka-reng*, où il y avait un pacha et vingt-deux femmes, on l'a gardée là-dedans, la pauvre enfant, pendant quinze jours.

Un indigène des Nouvelles-Hébrides se présente, escorté de deux femmes, à un missionnaire pour faire bénir sa double union.

—Deux ! dit le prêtre ; mais la religion défend la polygamie ; impossible !

Le sauvage se retire, mais revient quelques jours après :

—Bénissez-nous ; je n'ai plus qu'une femme, mon père.

—Comment ?

—J'ai mangé l'autre.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Nouvelles noces de Cana.

Il y a, paraît-il, en Bourgogne une petite commune dont le curé est adorée de ses paroissiens et qui en profite pour faire souvent appel à leur cave. Il fournit le tonneau et chaque vigneron y verse un ou deux litres de son meilleur vin.

A la dernière vendange, le curé invite quelques amis à déguster le vin de la fameuse pièce.

Les amis ne se font pas tirer l'oreille, car tous les ans le vin se trouve fort bon.

Mais cette fois, ô stupéfaction ! le tonneau, cérémonieusement mis en perce, ne laisse couler que de l'eau claire.

Chaque vigneron, à part soi, avait imaginé de n'y mettre que de l'eau, pensant bien que la fraude passerait inaperçue dans la quantité de vin que ne manqueraient pas d'y verser les autres.

Le curé rit tout le premier du tour qu'on lui jouait et dit à ses invités :

—Voilà le miracle des noces de Cana ; malheureusement pour nous, il s'est fait à l'envers.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXIX

Du fourneau de la pipe s'élevaient à intervalles égaux de gros nuages opaques qui moutonnaient à la clarté sereine de la lune et se dissipait lentement. Le capitaine les suivait du regard avec complaisance, et comme, ce soir-là, toutes ses pensées montaient et planaient au-dessus de la terre, il ne se lassait ni de fumer, ni de tenir son genou, ni de suivre du regard les nuages de fumée. S'il était donné à l'homme de choisir son lot ici-bas, le capitaine aurait passé le reste de sa vie à fumer la même pipe, en pensant aux mêmes choses, pendant que sa chère petite aurait passé sa vie à être heureuse pour deux.

Malheureusement, il n'est pas en notre pouvoir de maintenir toujours notre âme dans le même état, ni notre corps dans la même position.

Il vint donc un moment où le capitaine s'aperçut qu'il avait la langue toute desséchée à force de fumer, et que le tabac prenait un petit goût amer; une douleur assez aiguë dans le genou gauche lui rappela qu'il avait des rhumatismes; il frissonna de tout son corps, et découvrit tout à coup que la nuit était fraîche; il vit que la pâle lumière de l'aube naissante tremblait à l'horizon, et en conclut avec beaucoup de logique que le jour allait bientôt paraître; un je ne sais quoi l'avertit qu'il était sur le point de penser à une chose qu'il aurait voulu écarter de sa pensée; il frissonna de nouveau et se leva avec effort; il siffla et frappa du pied pour s'étourdir; et pour mettre en fuite un petit fantôme d'idée importune qui commençait à voltiger autour de lui, il se mit à courir, oubliant que nos idées courent avec nous; et juste comme il tournait le coin de la grande allée, près du cadran solaire, il se trouva face à face avec son fantôme d'idée, qui avait pris enfin cette forme déterminée:

"Voilà que se lève pour toi le premier jour où tu commenceras à vivre tout seul, séparé d'elle!"

Et alors, partout où il portait ses regards, il revoyait l'enfant qu'il venait de perdre, allant et venant par tous les coins du jardin; il traversa la salle basse, sans regarder ni à droite ni à gauche, monta l'escalier en trébuchant, et n'alluma sa lampe que quand il fut dans sa chambre et qu'il eût poussé le verrou.

Une fois la lampe allumée, il tira brusquement le verrou, comme poussé par une force supérieure à sa volonté, ouvrit la porte toute grande, hésita une seconde et se dirigea tout droit vers la petite chambre d'où son enfant était parti pour n'y plus rentrer. Arrivé devant la porte, il hésita une minute, mit la main sur la clef, et la retira aussitôt, comme si cette clef eût été rougie au feu.

"Je ne suis pas raisonnable, dit-il à haute voix; ce que j'ai de mieux à faire, c'est de me mettre au lit."

Il paraît cependant qu'il avait quelque chose encore à faire avant de prendre le sage parti de se mettre au lit, car il se pencha sur la porte qu'il n'avait pas eu le courage d'ouvrir, et y déposa un baiser.

La servante, inquiète de l'entendre rôder par la maison, apparut, sa chandelle à la main, juste à temps pour le voir s'esquiver, tout honteux d'avoir été surpris dans ce qu'il appelait un ridicule accès de faiblesse, et elle l'entendit refermer sa porte avec fracas et pousser le verrou. Après s'être demandé ce qu'il y avait de mieux à faire, elle secoua la tête en souriant, persuadée que le capitaine, pour la première fois de sa vie, avait laissé une partie de sa raison et de sa dignité au fond d'un verre.

"Une fois n'est pas coutume" se dit-elle philosophiquement.

Ce que bien peu de personnes voudront croire, c'est qu'elle garda le secret, et que jamais âme qui vive ne sut que le capitaine, cette nuit-là avait été un peu...ému.

XXX

Contre son attente, le pauvre oncle dormait profondément, si profondément qu'il lui fallut faire un effort, au réveil, pour se souvenir de tout ce qui s'était passé. La réalité ne lui en parut que plus dure et plus amère; sans compter qu'il avait perdu depuis la veille une grande partie de son énergie et de sa force de résistance; une journée de grande surexcitation amène toujours un lendemain d'affaiblissement, avec une sorte de déboire, de découragement et d'impuissance.

La vieille servante eut l'attention délicate de lui servir à son déjeuner une soupe à l'oignon, avec un sourire plein de malice et de sous-entendus. Le capitaine mangea très peu et comme par la force de l'habitude, et on l'aurait fort embarrassé en lui demandant, au sortir de table, s'il avait déjeuné d'une omelette au lard ou d'une soupe à l'oignon.

Machinalement, il se dirigea vers la maison de la veuve, mais il y vit de loin une telle fourmilière de Rémy de tous les âges qu'il en fut tout effarouché et prit un des sentiers qui mènent aux champs. Il se rendit droit à la Gironne, et quand le percepteur lui demanda des nouvelles de sa nièce, il lui répondit d'un air égaré:

"Je suis un égoïste!
— Depuis quand?...lui demanda en riant son vieux camarade.

"Je suis un égoïste, répéta le capitaine avec force. Elle sera heureuse; je sens, je crois qu'elle sera heureuse, et je n'ai pas le courage d'en prendre mon parti, non, je n'ai pas le courage.

"Mais elle n'est pas perdue pour toi! s'écria le percepteur tout surpris; vous demeurez presque porte à porte.

"Nous demeurons porte à porte, et c'est là le plus dur, parce que je serai tenté à toute heure du jour.

"Qu'est-ce qui t'empêchera de céder à la tentation?" demanda le percepteur, moitié en riant moitié sérieusement.

Le capitaine se pencha à l'oreille de son ami, et lui dit à voix basse.

"Sa belle-mère m'exécère.

"Sa belle-mère t'exécère! s'écria son confident d'un ton de bonne humeur; d'abord cela ne m'est pas démontré; mais, au pis aller, mettons qu'elle t'exécère; ce n'est pas à elle que tu as affaire.

"Merci de moi! dit le capitaine tout tremblant; c'est bien assez qu'elle me haisse, car je te réponds qu'elle s'y entend; je ne veux pas qu'elle rende mon enfant malheureuse à cause de moi. Vois dans quel embarras je suis, et s'il n'y a pas de quoi perdre la tête. Si je vais dans la maison, et que la vieille m'attaque ou me fasse seulement la mine, Jeanne prendra résolument mon parti, car c'est une petite lionne, et elle est capable à elle seule de tenir tête à tous les Rémy; ce sera une vie d'enfer: je ne veux pas de cela, je n'en veux pas. Je ne puis donc pas rentrer aux Courtilz, parce que, je te le répète, je ne pourrais pas vivre à côté de Jeanne sans la voir: la tentation serait trop forte; j'y résisterais une fois, deux fois, dix fois, mais je finirais par succomber; je me connais. Le plus sage serait de déguerpir, sans avoir l'air de rien, sous un prétexte honnête. C'est une idée qu'm'a poussé tout d'un coup, et je suis venu te trouver pour te demander un bon conseil. Tu es un homme de ressource, toi. Est-ce que notre ancien camarade Frochot n'a pas été s'établir en Californie? Qu'est-ce que tu dirais d'un petit tour en Californie? Je ne puis pas m'en aller à cinquante lieues d'ici, simple-

ment pour m'en aller, Jeanne ne le voudrait pas, et cela ferait jaser. Maintenant que me voilà seul, on trouvera tout naturel que l'envie me soit venue de faire fortune. La fortune, entre nous, tu sais que je m'en soucie comme de Colin-Tampon, mais c'est une manière d'attrapper le monde; et l'on peut dire, ajouta-t-il en prenant un air profond, que c'est une frime joliment imaginée; car, je ne sais pas comment cela se fait, mais on trouve toutes naturelles les choses les plus extraordinaires, et l'on s'explique tout et on a tout dit, quaud on a dit qu'un homme veut faire fortune.

XXXI

L'amateur de tulipes prit la main de son vieux camarade, et lui dit en souriant:

"Quel drôle d'original tu fais!
— Moi, original! s'écria le capitaine un peu scandalisé.

"Oui, oui, original, dit l'amateur de tulipes sans lui lâcher la main. De but en blanc, tu nous parles d'aller en Californie!

"Oh! reprit le capitaine d'un ton conciliant, si c'est la Californie qui te déplaît, nous ne nous disputerons pas pour cela. J'irai aussi bien en Chine, au Pérou, en Afrique, pourvu que ce soit un pays où l'on soit censé faire fortune. Et après tout, ajouta-t-il en se prenant le menton d'un air rêveur, si par hasard je faisais réellement fortune, vois-tu d'ici quelle aubaine pour Jeanne et pour ses enfants?"

Il disait cela avec tant de sincérité et de bonhomie que l'amateur de tulipes s'écria presque ému:

"Quel singulier égoïste tu fais!
— Chacun sa manière, répondit le capitaine, qui s'était scandalisé d'être appelé original, mais qui ne demandait pas mieux que d'être traité d'égoïste, et il répéta, avec une bonne foi parfaite: Chacun sa manière, voilà la mienne.

"C'est la bonne, reprit le percepteur; quoi qu'il en soit, je trouve qu'il y a lieu de réfléchir mûrement avant de prendre un parti aussi grave. Il y a d'ailleurs une autre alternative à laquelle tu parais ne pas songer. Si madame Rémy-Brabançon t'exécère comme il te plaît de le dire, c'est que tu lui as fait quelque chose. Je ne t'ai jamais connu ni vaniteux ni orgueilleux, et il me semble que si tu voulais te donner la peine de faire des excuses, tu rentrerais en grâce. Tu hésites? Il me semble qu'on peut toujours sans se déshonorer faire des excuses à une femme que l'on a offensée; avec un homme, ce serait plus dur, et encore! Mais parle donc! avoue que tu lui as fait quelque chose!

"J'avoue que je dois lui avoir fait quelque chose, répondit le capitaine avec une parfaite candeur, car j'ai trop bonne opinion des femmes pour croire que celle-là me déteste à propos de rien. Mais, je te le jure, je ne sais pas ce que j'ai pu lui faire!"

"Tu n'en sais réellement rien?
— Rien du tout.

"Diable! dit le percepteur. Voilà une affaire qui n'est point commode à régler: d'un côté, un innocent qui ne sait pas ce dont on l'accuse, et de l'autre une vieille femme qui ne voudra pas desserrer les dents. Comment faire? Je la connais, elle est brouillée depuis vingt ans avec deux de ses cousins, sans que ni l'un ni l'autre aient jamais pu savoir de quelle offense ils s'étaient rendus coupables; elle est comme cela, et ce n'est pas à son âge que nous la changerons.

"Tu vois bien! interrompit le capitaine.

"Je vois bien, répondit le percepteur, que tu es venu me demander conseil. Me demandes-tu conseil pour que j'approuve ce que tu as décidé d'avance, ou bien pour suivre mon avis? voilà d'abord ce qu'il faut que je sache.

"Je te demande conseil pour que tu me retires d'embarras, répondit naïvement le capitaine.

"Très-bien; alors, réponds-moi catégoriquement. Si tu savais quel crime tu as commis, serais-tu homme à faire des excuses?"

"A deux genoux, répondit le coupable avec ferveur.

"Voilà qui est réglé; passons au second point, et surtout écoute-moi bien. Tu vas dire à ta nièce..."

"Je ne lui dirai rien du tout, répondit vivement le capitaine. Je ne veux pas qu'elle sache un mot de toute cette histoire. Je t'ai dit et je te répète que c'est une vraie lionne et qu'elle gâterait son affaire, sans arranger la mienne. Ah! bien oui! on voit bien que tu ne la connais pas.

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERÈSE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon. Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

ATTENTION AU FROID

FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons. Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan. Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck. Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défient la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE

COIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957-RUE STE-CATHERINE-957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité

ADMISSION, 10 CTS.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier

CHARLES BELLEAU, gérant.